

INÉDITS DIVERS

p. 2 : « *République anarchiste du Congo* » : texte demandé par Laurent d'Ursel pour un défunt projet de livre politico-humoristique sur le rattachement de la Belgique au Congo (juillet 2007)

p. 4 : « *Un séraphin de la subversion : Serge Poliart* » : texte rédigé pour un projet de catalogue d'exposition qui jamais ne prit corps (février 2008)

p. 6 : « *Saxe-Cobourg-Gotham-Country* » : texte rédigé pour un défunt projet de catalogue autour de l'exposition « Toute cruauté est-elle bonne à dire ? » organisée par Laurent d'Ursel (février 2009)

p. 9 : « *Métaphore de notre mortifère cécité* » : texte rédigé pour un défunt projet de catalogue autour de l'exposition « Toute cruauté est-elle bonne à dire ? » organisée par Laurent d'Ursel (février 2009). Ce texte avait pour vocation de commenter l'œuvre de François de Coninck intitulée « Jeux de mains, jeux de vilain »

p. 11 : « *Expose It* » – « *Expose-Le* » : texte et traduction d'un percutémouvant poème de l'artiste amérindienne Moe Clark pour sa performance durant le maelstrÖm reEvolution fiEstival #3 (mai 2009)

p. 15 : « *Contrepoison (poème peu exemplaire)* » : antipoème lu lors d'un témoignage-vidéo pour *Yapaka* (programme de prévention de la maltraitance infantile à l'initiative du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles) dans le cadre de leur campagne « L'exemple, c'est nous » (16 juin 2009) : http://www.youtube.com/watch?v=fbB_iF2Zxi8

http://web.archive.org/web/20141112141855/https://www.youtube.com/all_comments?v=fbB_iF2Zxi8

<http://www.lexemplecestnous.org/node/77>

<http://web.archive.org/web/20100301065637/http://lexemplecestnous.org/node/77>

p. 16 : « *Humour noir, pessimisme et anti-natalisme chez les Fous Littéraires* » : sur la suggestion de Marc Ways, président de l'I.I.R.E.F.L. (Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires), zouavesque proposition de communication pour un colloque sur les Fous Littéraires (Pont-à-Mousson, novembre 2009).

p. 17 : « *Kim De Gelder – personnalité belge 2009* » : texte demandé et accepté par un collaborateur du site *BIP – Belgians in Paris* dans le cadre d'une enquête « Quel événement ou personnalité belge a pour vous le plus marqué l'année 2009 ? », mais jamais publié (janvier 2010). On se reportera au fichier « Censure » pour de plus poissonneux détails.

p. 18 : « *Combien d'enfants faut-il avoir ?* » : texte rédigé à la demande du magazine *Glamour*, dans le cadre d'une enquête « Y a-t-il un nombre d'enfants idéal pour être heureuse ? », mais qui n'en retint, débonnairement, que cette phrase : « Pour sauver la planète, ne pas faire d'enfant est nettement plus efficace que de faire du vélo. » (février 2015, n° 131). On se reportera au fichier « Censure » pour de plus amples offuscations.

République anarchiste du Congo, vendredi 21 mai 2020.

Par notre envoyé spécial Théophile de Giraud
encapsulé dans une gélule compatible
avec les intestins du futur.

Scènes de liesse et d'orgie à Kinshasa : on parle de plus de cent millions d'orgasmes (une vingtaine selon la police) sur la seule nuit de mercredi à jeudi. Comme prévu, les dernières paperasses relatives au rattachement du pou belge au pelage du léopard congolais ont été signées avant-hier et immédiatement brûlées selon le nouveau protocole administratif, faisant la part vertueuse à la simplification des procédures, sur le parvis de l'hôtel de ville de Bruxelles, désormais ami-lieu (on ne dit plus *chef*, on dit : *va te faire foutre, chef*) de la 79^{ème} province du Congo.

La Belgique, lassée d'elle-même, fut assez facile à détacher du bloc continental par une énorme pirogue (3.000 lances de long sur 1.000 de large) remplie de sans-papiers tout à fait régularisés puisque plus personne n'a désormais le droit de détenir une carte d'identité avant que d'avoir prouvé sa capacité à se comporter au moins aussi dignement qu'un bonobo, c'est-à-dire à préférer l'amour à la guerre. Car s'il est enfantin de tuer, il est beaucoup plus savant de bien copuler. Ainsi musculeusement remorqué, notre lopin de terre se trouve pour l'heure au large des Canaries, toutes frétilantes de pouvoir l'asperger à volonté de joyeuse couleur jaune crème révolution solaire, et glisse à bon rythme de tam-tam néo-gothique vers l'embouchure du fleuve Congo qu'il remontera sur quelques centaines de kilomètres avant de jeter l'ancre, d'ici dimanche au plus tard, pour devenir une île de loisirs ultralibertaires flamboyant jour et nuit – pour les siècles des siècles, amen – à hauteur de l'ancienne Léopoldville, l'exécrablement nommée.

Patrice Lumumba, Toussaint Louverture, Martin Luther King, Rosa Parks, Malcolm X, ressuscités la semaine dernière par la magie vitaliste de griots infiniment plus doués que le poète belge moyen (quelqu'un peut-il me prêter une grenade ?), ainsi que les bien vivants Aimé Césaire, Edouard Glissant et Bobby Seale, le leader des Black Panthers, formeront l'essentiel du comité de Sages président à la destinée de la toute jeune république anarchosophratistique dont la devise, traduite du lingala, tintinnabule : « *Fais tout ce que tu veux, mi pti coco, mais abstiens-toi de faire chier ton semblable* ».

Veillant au truculent épanouissement de la minorité blanche, Jan Bucquoy, Noël Godin, André Stas, Jean-Pierre Verheggen et Jean-Louis Lippert ont été nommés respectivement archiduc du Coup d'Etat burlesque, sénéchal de la Tartapulte carabinée, cardinal exponentiel des Farces et Satrapes, cosaque magnanime de la Languarebroustête et prince polycéphale du Réenchantement vulcanodermique : on aura bien besoin d'eux pour changer la mentalité fonctionnaryenne (*sic*) de nos ex-concitoyens, dont beaucoup serviront de cure-dents aux crocodiles faute d'avoir su prendre correctement pied sur le téton du rêve.

Au mielleux rayon des anecdotes, le crime de lèse-majesté ayant été aboli, la famille royale belge sera dès le mois prochain mise, le temps d'en bien lubrifier tous les membres plutôt colamidonnés, à la disposition des pirates sexuels. Il sera permis de sodomiser Philippe pendant les heures de bourreau (de 9 à 17h) et d'enconner fétichistement Mathilde du coucher au lever du soleil. Les amateurs de graisse oligophrène pourront réserver les orifices de Laurent en jetant trois cacahuètes vers le pôle nord tandis que les tératorhinophiles sauteront à volonté la princesse Claire sur le sable noir de la plage, sous les pavés, juste à gauche après le ventricule.

Albert et Paola n'étant plus utilisables érotiquement, excepté pour les nécrophiles, leur sort demeure vagabond mais certains parlent de les empailler afin de les ranger monarchodécorativement tout au fond du Musée Vandale de Belgique Centrale, fraîchement pondu dans la jungle de Verdurengani, où tout ce qu'il aura été possible de voler aux wallonflamands sans se faire prendre sera dignement exposé.

Dans le même esprit d'hommage ému, toutes les statues de Léopold II, surnommé La Sangsue dans le milieu des délits d'initiés maçonniques, ont déjà été déventousées de leur socle et fondues en forme de cuvette de WC où chaque descendant des victimes du génocide congolais organisé par la tribu des cruels Saxcobourgotham aura le droit et la joie de couler un énorme bronze sur le corps transsubstantié du despote aussi sadique que caoutchouteux.

Bonne nouvelle enfin, non seulement la dette de notre ancienne colonie est annulée, mais tout l'argent contenu dans les coffres des banques belges et dans les trésoreries des groupes industriels va servir à dédommager le peuple congolais des innombrables spoliations que des générations de politiciens et de commerçants voyous, adeptes du pillage à grande échelle, leur ont fait subir. Clitoris sur le gâteau : les phynanciers récalcitrants auront la main coupée, qui, congelée et emballée sous vide, sera expédiée vers les pays africains où la famine est grande de par la coulpe réglée des multinationales occidentales.

Bref, tout va pour le mieux dans le meilleur des Congo possibles, seuls les capitalistes font une drôle de tête mais la guillotine aura tôt fait de les remettre au goût du rouge. Pour conclure, même si cela peut sembler journalistiquement incorrect, ne comptez pas sur moi pour vous rejoindre dans le passé, en cet instant à venir, je me noie dans les bras d'une perle noire : Mamiwata, la sirène du fleuve qui vaut mieux que celle des flics.

Vive l'Emoi, vive la Belle Gicle !

THÉOPHILE DE GIRAUD

Un séraphin de la subversion : Serge Poliard

Outre son talent haut comme la turgescence d'un rhinocéros empalé sur la tour Eiffel, ce qui fascine chez Serge Poliard, c'est son rut d'outrecuidance copulant sans cesse avec la triple mamelle de son humour onctueusement noir. Peu de peintres ont osé faire se convulser des scènes, dignes d'un pandémonium de Bosch, Grünewald, Francken ou Signorelli, où l'on admire, le plus souvent dans un décor de bidonvilles et de saturnales bien de chez nous (vraiment ?), accrochez-vous bien :

1. des croupes d'enfants servies en banquet cannibale à une collusion de prêtres et de gilles
2. une fillette pendue à un arbre dans l'indifférence de sa mère derechef enceinte et fort occupée à se dilater de breuvages
3. une exhibitionniste en tenue d'Eve se branlant le clitoris au vu de tous sur une place de village tortugibbeux tel qu'échappé d'un film de Robert Wiene
4. un narquois et beckettien attroupement de gravides parmi les tombes
5. un défunt enfant brouté par un porc sous les yeux égrillards d'un groupe d'emplumés binchois
6. une femme prosternée devant le phallus, long d'une toise, d'un gille balnéaire et stupide
7. un carnavalesque zoophile dont l'érection se régale des coups de langue d'un canidé
8. un prêtre se faisant alcooliquement sodomiser par un lanceur d'oranges
9. et enfin un curé forçant une pucelle à le fellationner conformément au proverbe évangélique qui, sachant certaines fillettes indigentes au point de devoir se nourrir de sperme, enseigne que *charité bien ordonnée commence par éjaculation faciale...* (Luc, VI, 9 ; Bible de Maredsous)

On imagine d'autant mieux l'impact d'un tel bestiaire, à la fois drôle et cauchemardesque, lorsqu'on le sait délicatement parsemé de cadavres tronçonnés ou d'amas d'ossements macérant dans d'énigmatiques bassines utérines au cœur de ces ghettos prolétariens universels où l'horreur fait autant partie du paysage que de la vie des gens.

Mais pourquoi tant de gilles et de curés inculpés ? Peut-être parce que le philosophe Poliard, thermométrique scaphandrier de nos refoulements, sait que sous le mascarons des prétendues respectabilitoses se tentacule éternel le magma des turpitudes humaines. Et que la virtuose fureur expressionniste de son trait léonin tient à nous remémorer qu'un Hitler et un Dutroux dansent en permanence la gigue en chacun de nous. Non point misanthropie, catharsis. Compassion aussi, tendresse infinie pour les déshérités et les opprimés : femmes et enfants maltraités sont en effet un des leitmotivs du justicier Poliard.

C'est une des qualités transcendantalpestres de notre artiste, la récurrence de motifs (enfants pendus, ou mis à sécher sur des cordes à linge, gibets, guillotines, cuves, caravanes, latrines, corps sectionnés,...), la création d'un réseau de signes qui s'enchevêtrent de toile en toile et qui comme de longs échos de loin en loin se répondent : ainsi le spectateur attentif et assidu se découvre-t-il face à une œuvre-organisme interagissant sans cesse avec sa propre substance, chaque toile, splendidéloquente par elle-même, ne délivrant son ultime liquorat séminal qu'en confrontation avec le reste du corpus. Aussi n'est-il point abusif ni pinguiforme de parler chez Serge Poliard d'un art ludiquement initiatique, art transmutatoire également où toutes les infamies du réel se métamorphosent en délices visuelles, voire même, selon la neuvième topique de Sade, en distillat de jouvencelles solubles dans l'intimité de leurs balancelles. Je frictionne un instant mes muqueuses priapiques et je reprends.

Ayant goûté plus qu'à son tour aux menaces et à la censure, Poliard hélas frappe trop frisson-panique, trop binginthénose et trop esthétiquement pour avoir la reconnaissance intergalactique qu'il mérite. *Con comme un collectionneur qui n'a jamais acheté un Poliard*, proclame d'ailleurs un dicton fort en vogue dans le futur, si j'ose en croire mes informateurs extraspatiotemporels. Or, j'ose et je game. Qui donc effectivement pourrait, en contemplant les œuvres de notre visionnaire, s'empêcher de songer au génie d'un Alfred Kubin pour la douce épiléptodextérité de certains dessins, à Otto Dix ou George Grosz pour la profondeur tragique des thèmes sociaux étudiés, à Breughel pour la vitalité de ses scènes populaires, à Rops pour la puissance satirique, à Ensor pour sa vision morbido-carnavalesque de l'humanité, à Topor pour son hilarant impact subversif ou encore à Van Gogh pour la guigne qui s'acharne tandis que triomphent les barbouilleurs-abstrakteurs-installateurs les plus inoffensifs tels que Rothko, Marthe Wéry, Christo et autres tétraplégiques mollusques cryptorchides du marché de l'art, lequel, par stratégie

matrixoïde, ne porte au pinacle que l'insipidité décérébrante et gentiment docilitante. Approche, mon brave Opium, que je t'inocule ma pioche dans la gueule.

Un dernier mot sur les étonnants tons pastels, roses et bleus, comme de baptême, dont notre dynamiteur use parfois dans ses tableaux narrant les plus émoustillantes atrocités. Même si je demeure un adepte, allez savoir pourquoi, de la manière noire, je ne peux que m'émerveiller devant le contraste extrême ainsi créé entre la forme et le fond, l'humour n'en devenant que plus corrosif, comme lorsqu'une fillette émue court vers le fruit charnu d'un landau fleuri et découvre que son petit frère muet s'est fait brouter les deux tiers de la tronche par un aigle au regard savoureusement perçant. Si son intelligence est aussi vaste que sa future lubricité, la sœur alors, dirigeant son nez vers l'azur au sein duquel s'éloigne à solennels coups d'aviron l'oiseau des dieux, se prend de pitié pour l'animal et lui souhaite bonne digestion.

S'il est vrai qu'être grand artiste, c'est engendrer un univers de magnificence qui n'en babouine aucun autre mais porte en chacun de ses détails la signature de son créateur, il ne faut aucun doute que Serge Poliart ralliera, sitôt dissipé le brouillard crétinolâtre de notre temps, le plérôme des meilleurs plasticiens, et des plus jubilatoires provocateurs, que jamais Dame Belgique concocta dans sa vulve birlipounettement truculente. Dès à présent, levons fraternel calice de mille hectolitres de cervoise à la santé d'un tel maître.

THÉOPHILE DE GIRAUD

Saxe-Cobourg-Gotham-Country

La Belgique est un pays génétiquement loufoque et cela cancerprostaterait baveusement ennuyeux si la Belgique n'était aussi un excitant alléchant pays de *serial killers*. Pas seulement à cause de Marc Dutroux, prédateur de mollâtre envergure, mais surtout grâce à notre bien-aimée famille royale qui a su hisser l'art de massacrer à un point rarement atteint dans l'histoire des nations dont la majesté et l'ampleté ont rendu jaloux plus d'un nanotube de carbone.

Je m'abstiendrai dans ce dithyrambique éloge incoerciblement laudateur de réduire le gland douloureux du souvenir, ô phimosis de notre mémoire, quant à la gélatineuse responsabilité de Baudouin I dans l'assassinat de Patrice Lumumba : chacun sait que la CIA et les services secrets belges ont trucidé aussi discrètement qu'incognito subrepticement dans la pénombre postérieure de l'infailible œil rectal de la cristalline conscience de notre Très Stérile Altesse, faute de quoi nous ne doutons pas un seul instant que ce monarque béni de Rome se serait interposé entre Lumumba et ses meurtriers avec autant de courage que lorsqu'il s'est agi de tenter d'interdire aux femmes de notre Royaume le libre accès à ce vice trop souvent prisé par les fœtus en mal du désir de naître : l'avortement à la scie sauteuse. Il est regrettable que la lutte contre l'IVG menée par notre premier, et très probablement dernier, Baudouin ait échoué : notre beau pays comptant de moins en moins de trisomiques, on peut craindre que les grandes chaînes alimentaires américaines finissent par se désintéresser de nous, non seulement comme marché, mais même en tant que pétulante source d'approvisionnement.

En matière de savoir-faire dans le carnage, je n'insisterai pas davantage sur la méticuleuse passivité de Léopold III face au nazisme ni sur son héroïque capitulation face à nos frères aryens judéophages, même si ce comportement légèrement clébardiforme lui vaudra, peu après le contrariant débarquement de Normandie, de devoir remettre sa démission à ses sujets incompréhensiblement outrés par autant de sympathie réactionnaire pour les vertus, pourtant notoirement réchauffantes, du four crématoire. En cas de pénurie de charbon et de problèmes pour alimenter les centrales, soyons certains qu'Electrabel se souviendra qu'il reste encore quelques juifs sur notre territoire, nonobstant les efforts déployés durant la dernière guerre par notre sainte police inquisitoriale pour les traquer avec un zèle admirable jusque dans les égouts d'Anvers et les remettre dans un état presque comestible aux autorités hitlériennes. De nos jours, les musulmans et autres clandestins profitent avec joie de l'expertise acquise par nos services de sécurité durant ces années pourtant difficiles : le chocolat et le champagne ont même parfois failli se dérober à nos magistrats, voire à certains collabos flamingants, ce qui n'est pas peu dire.

Passons aussi sur les exploits alpinistiques d'un audacieux trapéziste en uniforme qui me charcute de rire chaque fois que je longe un muret de plus d'un mètre d'altitude : il est attristant, d'où les camembertines larmes d'Yseult, que les falaises naines de Marche-les-Dames soient un peu moins hautes que le Cervin, avec un tel exemple et un zeste d'assiduité sur les cimes de l'incompétence, notre nation aurait pu remporter la médaille olympique du seul grimpeur tué presque *sous* le niveau de la mer, à marée basse, en escaladant un banc de sable. Notons toutefois que dans la digne ligne de son ancêtre voltigeur, Albert II a récemment failli réussir sa spectaculaire tentative de suicide par chute fémurofracturante sur dallage de château royal : par chance pour Delphine Boël, sa très dédaignée fille naturelle ayant eu plus qu'à son tour l'occasion de regretter de n'être point artificielle, notre roi tellement vénérien survécut à ce lapsus et l'infrequentable fruit de ses adultères pourra continuer à recevoir des colis de monarchiques étrons comme cadeau d'anniversaire, afin de bien lui rappeler que sa naissance n'était franchement pas la bienvenue, même si le cocufiage d'un conjoint par un autre fait partie du plus chaste folklore de Laeken.

Par contre, et si vous le voulez bien, je m'attarderai succinctement plus longuement, mais non sans élasticité sur le trampoline de la circonscription, sur l'un de nos meilleurs champions nationaux dans l'exténuante, et donc d'autant plus méritoire, discipline du génocide. Ah, vos crépita-plaudissements m'informent à suffisance que vous l'avez reconnu. *Bladies and killermen, let me present to you the leader in the fine art of bloodspilling : Leopold the Second of Bulletgium !* Ah, que votre hystérie dans l'admiration fait prépuce et plaisir à voir : on sent qu'il s'en faudrait d'un rien pour que notre sémillante

nation d'opresseurégorgeurs s'en retournât généreusement étripper le nègre sous les lianes belles comme la pendaison d'un épris de justice.

Certes Léopold 2 dans son œuvre majeure, l'extermination massive du peuple congolais sous de fort caoutchouteux prétextes, a bénéficié de l'empresé soutien de nos industriels, de nos banquiers, de nos fonctionnaires et même des membres, étonnamment durs en cette occasion, de notre Eglise catholique, mais il ne faudrait pas sous-estimer les mérites personnels de notre merveilleux terroriste barbu. N'oublions pas qu'il fit du Congo, dans un exceptionnel élan d'*Anschluss*, son jardin zoologique privé, avec serpents, léopards, crocodiles et autres nègres décoratifs. Nègres auxquels, soucieux de sa mission civilisatrice, il fit subir, via un appareil d'Etat remarquablement sadique, des tourments dignes de notre plus vif et costumocravateux respect. Ne parlons pas des mains bienveillamment coupées afin de protéger ces primitifs des périls de la masturbation : c'était la moindre des choses. Chantons plutôt les villages incendiés, les femmes violées, la fabrication en série d'enfants-soldats, les myriades d'hommes réduits en esclavage et récompensés par de lacérants coups de chicotte à la moindre incartade : il n'est pas aisé de faire preuve d'autant de génie dans le racisme et la destruction de toute une civilisation. Le nombre des victimes de notre émouvant Léopold se chiffre en millions, sans compter celles que la poursuite opiniâtre de la colonisation, bien au-delà de son règne et avec la participation enthousiaste de la majorité de nos concitoyens, ajoutera au palmarès de notre glorieuse nation humaniste : c'est pourquoi je suis belge et fier de l'être.

Vous aussi, chers compatriotes, permettez-moi de vous congratuler pour la façon dont vous vous montrez fiers de votre cruauté, non seulement en refusant de rembourser les centaines de milliards de dettes que nous avons accumulées en plus d'un siècle de pillage, d'extorsion et de spoliation intensive du Congo, mais surtout en menant la vie dure aux réfugiés africains qui viennent chercher un illusoire asile politique ou économique sur notre territoire richement favorisé par toutes les déités du *Necronomicon*.

Jamais nous ne ferons preuve de cette impiété maculée d'ingratitude dont témoignent des nations plus barbares, comme l'Allemagne ou la Russie, lorsqu'elles déboulonnent, vaguement honteuses, les statues de leurs despotes les plus sanguinaires, qu'il s'agisse d'Hitler ou de Staline. Non jamais ! Bruxelles regorge de statues, équestres ou non, mais pas cyclistes, de notre admirable *serial killer* national, notre divinauguste Léopolpot 2, et nous n'avons pas même l'intention de les barbouiller de peinture rouge pour en souligner la férocissime quintessence. Voilà qui dénote notre nietzschéenne bonne santé : une race de sous-hommes aurait depuis longtemps arraché ces monuments à leur socle afin de les remplacer par des hommages à Lumumba ou aux rares traîtres à notre cause qui naguère risquèrent leur vie pour soutenir le droit à l'indépendance, à l'auto-détermination et à la décolonisation drastique du Congo. C'est pourquoi je vous suggère, au nom de notre judicieuse passion collective pour le sang versé d'élever sans délai une belle et noble statue, ithyphallique pour changer, sur la grand-place de Marcinelle afin d'honorer comme ils le méritent les émoustillants agissements de Marc Dutroux, le plus récent et le plus adouable représentant de ce que notre douce Belgique possède de plus précieux : la rage de voler, de violer, de torturer et d'exterminer les plus vulnérables, le tout avec une couardise qui ferait blêmir d'envie une bombe au napalm s'abattant sur le dos de fillettes vietnamiennes – mais facilement vôtres via agence matrimoniale ou adoption à lunette de visée pédophilique.

Je commencerai à terminer en saluant l'intime et salivaire collusion de notre famille royale avec cet autre clan mafieux regorgeant de gourous dogmatiques et de pervervicieux tueurs en série, j'ai nommé la très apocalyptique Eglise catholique dont la haine, au demeurant ésotériquement caoutchouteuse, du préservatif perpétue avec panache l'œuvre d'éradication des ethnies africaines ayant par malheur échappé à l'impérialiste bénédiction de nos fusils-mitrailleurs paneuropéens.

Je poursuivrai mon intravaginale conclusion en coup-de-chapeautant le goût pour le luxe, hématomodiamantaire ou autre, de nos altesses chéries qui ne se privent jamais d'humilier par le faste de leur train de vie l'ouvrier très mal payé pour le très utile boulot qu'il accomplit stupidement, en contraste flagrant avec l'aristocratique superfluité de nos têtes couronnées se vautrant grassement dans le léchage scrupuleux des hémorroïdes de la Chine afin que cette autre nation d'immémoriaux massacreurs dispense

nos souverains d'avoir à recevoir sous les mirliflorescents lustres du Palais ce moine jaunâtrement entorchotirebouchonné dans son utopique pacifisme bouddhiste et qui se fait sans cesse passer pour un soi-disant lama alors que tout le monde voit bien qu'il ne crache pas, même lorsqu'on l'encule diplomatiquement lors de chacune de ses tentatives de pérégrination planétaire censée nous réconcilier avec les ridicules notions d'altruisme et de bonté : salopard d'ordure de fiente tibétaine de mes deux, je t'arracherai les couilles en te faisant bouffer par les narines ta pustuleuse queue de macaque à lunettes de chiottes nirvanales ! Pardonnez-moi ce gracile mouvement d'humeur, mais il y a des personnalités dont l'idéaliste répugnance invite à la plus légitime grossièreté : Gandhi et Martin Luther King en font partie, ce culpabilisant gnome tonsuré aussi.

Je clôturerai enfin mobutumorphologiquement sur un thème qui me paraît seul digne d'une guerre nucléaire en cas de désaccord tissulaire : l'élégance. Il faut admettre que la pléthore de méfaits imputables à notre dynastie, de lâchetés, de cupidités, de complicités jamais démenties avec les innombrables charmes du mal, passent pour vétilles comparés à ces nauséux crimes de lèse-dandysme que sont les suratroces chapeaux portés de génération en génération par les souriantes reproductrices affidées au Palais. L'immodérée prédilection de nos reines et princesses pour les couvre-chefs en roue de vélo passé sous semi-remorque, leur incompréhensible appétence pour les voiles, turbans, dentelles et autres pendouillantes passementeries ornamentalodébiles ferait aisément passer notre vénérable maison régnante pour une tribu d'apiculteurs non seulement consanguins, mais dégénérés d'autant : j'ai connu des buffles déchiquetés à la kalachnikov qui se trémoussaient avec plus décente allure sur un podium. Néanmoins, néanmoins, et même moins encore, mes très chers et très rubidiabolicolâtres compatriotes, que ce déprimant constat vestimentaire ne gâche pas notre bonheur d'être belges, sanguinivores et monarchistes : Charles Manson non plus n'était pas parfait, plusieurs de ses co-détenus prétendent l'avoir vu fouetter sauvagement les fesses de son passé tout en glissant cinq doigts dans l'anus de sa chrématistique bonne conscience. J'ignore si la Belgique est obsolète au point de mériter la déportation vers le vide-ordures, mais en ce qui concerne notre famille royale, le doute n'est plus permis.

THEOPHILE DE GIRAUD

PS : je constaste n'avoir rien dit de Léopold 1, sans doute parce qu'il n'y a rien à en dire. Ce type a-t-il seulement existé ? Une nation fondée sur une illusion d'optique ne perdrait rien à se laisser diriger par un champion de l'impalpabilité : notre gouvernement actuel remplit d'ailleurs fort bien ce rôle. Belgorigolos, encore un effort dans la liquéfaction des pouvoirs et nous vivrons enfin dans la république anarchiste de notre désirêverie la plus nudistement souveraine.

Œuvre de François de Coninck : « *Jeux de mains, jeux de vilain* »



Métaphore de notre mortifère cécité

François de Coninck est un de nos jeunes agitocréateurs dont le folâtre encéphale porte dignement en héritage l'esprit surréaliste encore tout palpitant d'humour, d'étrangeté, de fureur et de subtilité. En témoigne cette œuvre, « *Jeux de mains, jeux de vilain* », dont l'apparente simplicité couvre en levrette un labyrinthe de sens presque aussi complexe qu'un épидidyme de physicien quantique et requiert à plein orifice les douceurs du gourdin de l'exégèse éjaculatrice de visqueuses électroluminescences. Splouitch.

Seul un inculte ou un imbelge n'aura pas reconnu dans le sinistre zouave en uniforme ce criminel contre l'humanité que fut l'infâme Léopolpot 2. En sa dextre, la main coupée d'un de ces Congolais que le despote réduisait en esclavage afin qu'ils récoltassent à sa place le caoutchouc sur lequel il bâtit, outre son écœurante fortune personnelle, quelques édifices aussi tramwaysquement hideux que le Palais Royal, l'arc du Cinquanteaire et le Musée de Tervuren, dont on aperçoit en arrière-train du cliché la facade excrémenticolore ainsi que la coupole en forme de sous-marin nazi plus ou moins coulé.

Et tout est dit, smegma sur le zizi, diront les incultes ou les imbelges. Eh bien non, car les connaisseurs d'Antwerpen-Anvers ou de Jef Lambeaux auront identifié dans la posture du *serial killer* encostumé celle du légendaire héros Brabo dont l'aquifère statue se dresse sur la Grand-Place de la ville précitée. Selon le mythe à vocation étymologique, l'Escaut était jadis racketté par un géant qui – tel un homme politique sans imagination, ou un mafieux sans scrupules, ce qui revient au même – collectait un droit de passage rédhibitoire sur les esquifs empruntant la rivière et tranchait la main des intelligents réfractaires qui refusaient de se laisser détrousser. Par bonheur survint un de ces prototypes de Tijnl Uilenspiegel qui ont pour l'injustice et les puissants la patience de ma main à l'égard des puces : c'est ainsi que le juvénilintrépide Silvius Brabo trucidait joyeusement le Goliath fricofasciste, lui sectionna la branleuse et la

lança dans l'Escaut, paradigmatique victoire que voulurent commémorer les habitants de la bourgade en la nommant désormais Hantwerpen (« jeter la main », en flamand).

C'est ici que la cruauté de François de Coninck dévastansanglante à pleine turbine les répugnants viscères de notre époque où prospèrent plus que jamais les vilains géants flicosadiquement liberticides et grocacapitalistement cupides. Aussi limpide qu'énigmatique, cette photo-prise-de-judo nous plonge le flair dans l'horreur d'un monde, le nôtre, où ce que célèbre le charmant discours folklorique (la révolte anarchiste contre le muscle autoritaire, la splendeur de la lutte pour un surcroît de justice, etc) par le truchement de non moins charmantes statufications est en réalité violemment contredit par la véritable nature des idoles occupant le pouvoir atrocement concret, et non mythico-symbolique. Car voici le plus drôle : si la statue de Brabo à Anvers est un des chefs-d'œuvre du flamboyant Jef Lambeaux auquel on doit par-dessus tout la sulfureuse fresque des Passions Humaines, il faut savoir que celle-ci, longtemps cachemprisonnée dans un recoin du Cinquanteaire, n'est que depuis peu contemplable par les amoureux d'art subversif ! Tout au contraire, le Royaume regorge de monuments glorifexhibant cette ignoble crapulose congolicide que fut Léopoldure Zwei. Vous avez reconnu le gnome caoutchouteux, vous n'avez pas reconnu Brabo : il faut dire que la propagandine machine à décerveler n'a pas peu usé des images pour nous rendre aveugles. Et docilement complices des crimes d'Etat dans le ventre desquels trop peu de justiciers ont le courage de porter le fer, rouge comme verge frétilant au vagin des belles insoumissions. Merci, François, de nous avoir rendu le goût de faire couler le sang des saligauds qui font couler notre sang au nom du divin argent !

THÉOPHILE DE GIRAUD

PS : par télégramme intergalactique, le chevalier de Coninck me signale une succuléloquente anecdote. De menues mains coupées en chocolat noir se vendent touristargentisorbement aux tous alentours de la Grand-Place d'Anvers : amical hommage à l'exploit de Brabo, certes, mais lorsqu'on se rappelle que le latex tortionnairement volé aux Congolais débarquait sur les cuisses du port scaldéen où se dresse encore un turpide « Entrepôt du Congo », il y a de quoi s'auto-excommunier de l'espèce humaine et se convertir promptement à la sodomie neutronique avec un tricératops mutant.

Moe Clark : *Expose It*

(I was holding the book:
“Métis Survivors of Residential Schools”
when the elder woman sitting next to me pointed
to a picture of herself on the front cover.
I smiled, unaware of the contents in the book.
She smiled back, knowing I would soon find out.)

YOU
are standing in a steaming hot room
holding a screaming two-year old child in your arms
when all of a sudden harsh sprays of ice-cold water
come streaming out over your thin body.
Cries pierce your ears.

Now Expose it:

The picture,
of anything less than truth,
anything more than ruthlessness.
Expose this:

Have YOU heard the story of residential school systems?
Began before the 20th century
took half breeds and full breeds away
for better education,
better discipline.
Under the arm of religion,
under the words of the
clapper-strap happy
brothers & nuns.
This “ideal” infiltration :
Assimilation of indigenous minds
Institutionalized them to redefine
families without children
paid out by Indian affairs or church funds.
Children without family
paid out in neglect & abuse, most often moribund.

Take their picture
At Isle-a-la-Crosse, Paddle Prairie, or Edmonton.
Expose the rules that trapped them in the supposed solution:
No talking to opposite sex
No speaking native tongue
No space for child’s play
No thought for imagination
Reveal slow, develop, control
Thousands died, first year of the process.
Souls swallowed up by child labour,
no breath for a savoir.
Only time enough to pray on Roman Catholic food,
malnourishment filled their plates at dinnertime
blue milk over glue porridge,

hard brown bread rapped like knuckles on tabletop.

This is our history, not our neighbour's ride.
People we call "founders" carried out cultural genocide.

Well I say a prediction should have been made,
so we could have been saved,
So he could have been saved,
from intergenerational distress.
Distrust_
that man across from you on the bus is our brother.
His mother, one of the kids from the schools,
her son, a hobbling fool.
Drool is his medicine fix now,
alcoholic blessing is prayer
and do we ever ask how_
he came to be this way?

Passed out in front of us,
passed off as a "Damn Native, Drunken Scum,
driven to a life of sum..."
What about the picture behind his slumber?
What about the picture they ripped in the flame?
Sacred flame that joined together families,
for many years the only heat that nourished the child.

There's a smudge here,
somewhere beneath the wild page
sage burns deeper than (then ?) soars
and wounds can be healed
if only we take time now.
Don't bow down, look me in the eye
and may this land mark my words:
There's no time like the present to speak up and be heard.

Expose it.
Expose THIS.

Moe Clark : *Expose-Le*

(Je tenais le livre :
« Survivants Métis des Ecoles Résidentielles »
quand la femme plus âgée assise près de moi m'indiqua
une photo d'elle sur la couverture.
Je souris, ignorant le contenu du livre.
Elle sourit en retour, sachant que je le découvrirais bientôt.)

TU
te tiens debout dans une pièce brûlant de vapeur
tenant un hurlant enfant de deux ans dans tes bras
quand tout soudain de durs jets d'eau glacée
jaillissent à flots sur ton corps mince.
Les cris percent tes oreilles.

Maintenant Expose-le :

La photo,
de rien moins que la vérité,
rien plus que la brutalité,
Expose ceci :
Connais-TU l'histoire du système des écoles résidentielles ?
Commença avant le 20^{ème} siècle
enleva ceux de sang mêlé et ceux de sang pur
pour une meilleure éducation,
une meilleure discipline.
Sous le bras de la religion,
sous les paroles des
heureux frères & nonnes
frappant par gifles et sangles.
Cette « idéale » infiltration :
L'assimilation d'esprits indigènes
Placés en institution pour redéfinir
des familles sans enfants
payées par les Affaires Indiennes ou des fonds d'église.
Enfants sans famille
payés de négligences & d'abus, le plus souvent moribonds.

Prends leur photo
A Isle-a-la-Crosse, Paddle Prairie, ou Edmonton.
Expose les règles qui les piègèrent dans la supposée solution :
Interdit de parler au sexe opposé
Interdit de parler la langue native
Pas d'espace pour les jeux d'enfant
Pas de pensée pour l'imagination
Révèle lentement, développe, contrôle
Des milliers moururent, la première année du processus.
Ames englouties par le travail forcé des enfants,
pas de respiration pour un savoir.
Juste assez de temps pour prier sur la nourriture Catholique-Romaine,
la malnutrition remplissait leurs assiettes au repas de midi
du lait bleu sur du porridge gluant,
dur pain de son frappé comme jointures sur le dessus de table.

Ceci est notre histoire, pas la chevauchée de notre voisin.
Les gens que nous nommons « fondateurs » ont accompli un génocide culturel.

Eh bien je dis qu'il aurait fallu faire une prédiction
de telle sorte que nous ayons pu être sauvés,
De telle sorte qu'il ait pu être sauvé
de la détresse intergénérationnelle.

Défiance -
cet homme au large de toi dans le bus est notre frère.
Sa mère, une des enfants des écoles,
son fils, un fou boitillant.
Radotante est désormais son injection de médecine,
alcoolique bénédiction sa prière
et demandons-nous jamais comment -
il en vint à être tel ?

Passa devant nous,
disparut comme un « Maudit Indigène, Crasseux Poivrot,
emporté vers une vie de problèmes... »
Qu'en est-il de la photo derrière sa somnolence ?
Qu'en est-il de la photo qu'ils déchirèrent dans la flamme ?
Flamme sacrée qui soudait les familles,
durant maintes années la seule chaleur qui nourrissait l'enfant.

Il y a une souillure ici,
quelque part au bas de la page sauvage
le sage brûle plus profond puis prend son essor
et les blessures peuvent être guéries
si seulement nous en prenons maintenant le temps.
Ne te prosterne pas, regarde-moi dans l'œil
et puisse cette terre prendre marque de mes mots :
Il n'est meilleur temps que le présent pour parler haut et être entendu.

Expose-le.
Expose CECI.

TRADUCTION :
THÉOPHILE DE GIRAUD

Contrepoison (poème peu exemplaire)

L'enfant, dit-on, devient ce que les adultes font de lui.

Entouré d'adultes plimerdiques,
l'enfant devient plimerdique.

Or, il y a de plus en plus d'adultes plimerdiques.

Donc, il y a de plus en plus d'enfants
et d'adolescents négligéperdupaumés
qui risquent de devenir plimerdiques.

Alors, avant de faire de jolis guiliguilijoubébés,
demandons-nous si nous en avons les capacités...

Et si nous nous sentons plimerdiques, flanchiques,
tragiques, incompetiques ou conformichagriniques,
surtout, retenons-nous, mille pipitrons de barbatriques !

THÉOPHILE DE GIRAUD

Humour noir, pessimisme et anti-natalisme chez les Fous Littéraires

Proposition de communication pour un colloque sur les FL
(Pont-à-Mousson, novembre 2009)

SYNOPSIS

Cette communication d'une quinzaine de minutes abordera une triple thématique trop rarement vibromassée dans le champ d'études sur les FL : l'humour noir, le pessimisme et l'anti-natalisme. Paradoxale négligence puisque Blavier lui-même, lauréat du Grand Prix de l'Humour noir en 1977 et anti-nataliste déclaré, a pris soin de truffer sa somme sur les FL d'extraits magnifiant ces trois facteurs de grincements de dents chez les culs-de-jatte de la pensée zygomasticatoire.

Construite autour de drolatiques citations illustrant le propos, l'intervention tentera de faire sortir de la pénombritude quelques noms de FL, tel que Marcel Labie, dont certains passages eussent mérité de figurer aux flancs de Brisset dans l'*Anthologie de l'humour noir* d'André Breton. Sans aucune prétention universitaire et rédigée dans un style ornithorynquement bizarroïde, elle sera avant tout délassément de l'esprit et esquisse de guide de voyage à l'usage des fanatiques du rire cruel.

Durant la lecture, si les augustes organisateurs lui en accordent la permission, l'auteur désaltérera régulièrement ses amygdales à la tétine d'un biberon rempli de cervoise blonde.

THÉOPHILE DE GIRAUD

Kim De Gelder – personnalité belge 2009

Quel événement ou personnalité belge a pour vous le plus marqué l'année 2009 ?

En tant qu'anti-nataliste et priapique amateur d'humour noir, je dirais Kim De Gelder, cet adolescent déséquilibré qui le 23 janvier 2009 a fait irruption dans une crèche de Dendermonde pour y massacrer plusieurs bébés à coups de poignard. Quand on se souvient qu'il est arrivé et reparti à vélo, si on prend un peu de distance avec cette boucherie pour la considérer avec les yeux d'un Thomas de Quincey, on ne peut s'empêcher de sourire et de penser à une scène de film digne de Jean-Jacques Rousseau ou de Marcel Mariën. Pour se consoler, songeons que les gosses exterminés ne piétineront jamais une fourmilière remplie d'œufs et que leur empreinte écologique est désormais proche de zéro. En outre, au risque de paraître outrageusement féroce, ce genre d'évènement m'amuse toujours beaucoup : tous ces parents effondrés de douleur, comme si l'horreur était censée ne jamais les atteindre, alors que chaque JT nous enseigne le monde comme orgie de tragédies, carnages multicolores et désastres permanents. En tout cas, je serais curieux de savoir ce que les géniteurs de Kim lui ont fait subir dans son enfance pour le rendre aussi sanguinairement friand d'extermination. Bon, réflexion faite, j'aurais peut-être mieux fait de vous parler de la fastidieuse Justine Hénin ou d'obscènes Diables Rouges...

THÉOPHILE DE GIRAUD

Combien d'enfants faut-il avoir ?

Pour au moins trois raisons, le meilleur nombre d'enfant est : zéro. Pour soi-même tout d'abord, car l'enfant est plus souvent un fardeau, une entrave à la liberté créatrice ou existentielle, qu'une source d'épanouissement personnel. Et ce contrairement à ce que tente de nous faire croire la propagande nataliste, toujours prompte à nous bombarder d'images de familles idéales, dans les films, les publicités ou les campagnes électorales. Le landau est en réalité une prison pour les parents, une technique de contrôle social garante de la docilité des citoyens. Soit on néglige son enfant, soit on néglige son propre potentiel d'engagement politique, intellectuel, artistique, humanitaire, ou encore ses légitimes aspirations hédonistes. « *Les vrais héros sont célibataires* », nous avait prévenus Nietzsche.

La seconde raison est désormais d'ordre écologique. A l'heure où d'innombrables scientifiques (Albert Jacquard, Christian de Duve, Stephen Hawking, Jane Goodall...) et même certaines agences gouvernementales (OTAN, FNUAP, NIC, ...) tirent la sonnette d'alarme sur le problème démographique, il devient évident que procréer n'est pas le geste le plus « eco-friendly » qui soit, chaque nouvel être humain étant une source de pollution supplémentaire, surtout dans les pays occidentaux. Bref, pour sauver la planète, ne pas faire d'enfant est nettement plus efficace que de faire du vélo.

Il y a enfin la question de l'intérêt de l'enfant à naître, toujours esquivée dans ce genre de débat, où seul importe le désir parental. La vie regorgeant de souffrances (le succès des anti-dépresseurs et autres drogues, religieuses ou non, le prouve à suffisance), donner la vie s'avère incompatible avec l'injonction éthique de ne pas porter préjudice à son prochain. La philosophie « officielle » ne s'est pas encore emparée de cette réflexion qui est pourtant un enjeu bioéthique de première importance. Certes, il faut financer les pensions et assurer la croissance future, clameront ceux pour qui les bébés ont la séduisante couleur d'un billet de banque. Voilà justement pourquoi je plains tout enfant qui naît dans une société où d'ignobles pensées-slogans de ce genre sont ... monnaie courante.

THÉOPHILE DE GIRAUD
*est le cofondateur de la Fête des Non-Parents
et auteur d'un « Manifeste anti-nataliste »*